

L'histoire de la culture et de l'imprimé : hommages à Claude Galarneau. Sous la direction de Yvan Lamonde et Gilles Gallichan. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 1996. 239 p.

Jean-Rémi Brault

Volume 43, numéro 1, janvier-mars 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1997). Compte rendu de [*L'histoire de la culture et de l'imprimé : hommages à Claude Galarneau*. Sous la direction de Yvan Lamonde et Gilles Gallichan. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 1996. 239 p.] *Documentation et bibliothèques*, 43(1), 48–49. <https://doi.org/10.7202/1033109ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Outre ces sept bibliothèques nationales, cette rétrospective fait état de la construction de trois bibliothèques universitaires, celles de Dakar au Sénégal, de Göttingen en Allemagne et de Waseda au Japon. Elle étudie aussi trois réalisations prestigieuses dans le domaine des bibliothèques municipales, celle de La Haye aux Pays-Bas et celles de New York et de San Francisco aux États-Unis. Si toutes ces constructions sont tout à fait intéressantes, à tous égards, il convient peut-être de souligner celle de l'aménagement de la «Science, Business and Industry Library (SIBL)» en plein cœur de Manhattan, à New York, sur Madison Avenue, dans l'ancien grand magasin Altman. Cela permettait de mettre à la disposition immédiate du monde des affaires «le plus grand centre public d'information exclusivement consacré aux sciences et aux affaires aux États-Unis.» (p. 233)

Il faut enfin réserver une place particulière au Centre Juma Al-Majid, à Dubaï. «Un industriel de Dubaï, passionné de culture et de patrimoine, a décidé d'ouvrir à tous les publics sa collection de 300 000 volumes et de bâtir pour l'abriter un centre culturel dont les deux pôles sont la bibliothèque et la mosquée» (p. 137). Réalisation prestigieuse d'un mécène, ce projet «témoigne d'une recherche particulière originale qui se traduit par la simplicité et la pureté du parti architectural adopté» (p. 146). Comment ne pas se réjouir que, pour une fois, la richesse soit partagée par tous ceux et celles qui vivent la vie de l'esprit! S'il est vrai, comme le rappelle la première phrase du *Discours sur la méthode*, que «le bon sens est la chose du monde la mieux partagée», il faut reconnaître qu'une telle initiative en apporte une confirmation.

D'aucuns s'étonneront qu'à une époque où tous les pays doivent se soumettre à de sévères restrictions budgétaires, à une époque où par ailleurs le document électronique semble vouloir remplacer audacieusement le document produit sur le support papier, on construise encore de vastes bâtiments. Toutes ces constructions, et bien d'autres qui ne sont pas rappelées dans ce volume, témoignent que, selon Raymond Jean, l'auteur de *La lectrice*, «la bibliothèque est vraiment un lieu, avec des repères précis et chiffrables, où le quantitatif a sa place. Elle

peut être rassurante, elle ne peut remplir sa fonction qu'à ce prix. D'où la nécessité de lui offrir une assise forte et solide. À la limite, elle pourrait être conçue comme tour, forteresse ou rempart.»

Ces constructions sont également le signe du respect que ces pays portent au livre, à la culture, incarnés dans la bibliothèque, et particulièrement dans la bibliothèque nationale. Pour ces pays, et pour ces villes, la bibliothèque est essentiellement un lieu de vie culturelle, un lieu de réflexion, un lieu où loge le savoir de l'humanité. Ces pays donnent raison au même Raymond Jean qui écrivait: «Rien n'est aussi important, dans le monde contemporain où culture et lecture connaissent une diffusion sans précédent (du moins dans un certain contexte de civilisation, c'est-à-dire dans les pays privilégiés où nous sommes), que de construire des bibliothèques, que d'étendre le champ culturel, matériel et concret, qu'elles représentent. Elles doivent faire partie du paysage de nos villes». Il faut souhaiter que tous nos pays, dits cultivés, entendent ce langage.

Jean-Rémi Brault
Abercorn

L'histoire de la culture et de l'imprimé: hommages à Claude Galarnéau. Sous la direction de Yvan Lamonde et Gilles Gallichan. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1996. 239p.

Cette publication sur «l'histoire de la culture et de l'imprimé» veut rendre hommage à un pionnier de l'histoire socioculturelle au Québec. Premier étudiant inscrit au Département d'histoire de l'Université Laval, le «primogénitus de l'Institut», comme le qualifie Marcel Trudel dans ses *Mémoires d'un autre siècle* (p. 204), nommé professeur d'histoire moderne de la France et de l'Angleterre «avant l'âge de trente ans», Claude Galarnéau entreprit alors une longue carrière de professeur et de chercheur, une carrière qui couvrit principalement deux volets dont le présent ouvrage suit fidèlement l'itinéraire.

En effet, l'historien a d'abord poursuivi des recherches très novatrices sur

les relations entre le Québec et la France, particulièrement sur la période postérieure à la Conquête. Ces recherches, qui se sont traduites par des publications fort remarquables, l'ont conduit à s'interroger sur les conséquences qu'ont eues au Québec les événements qui ont secoué la France à la fin du 18^e siècle. En publiant *La France devant l'opinion canadienne*, l'auteur a renouvelé la perception qu'on avait jusque là des relations entre les deux pays au 19^e siècle.

Puis, comme l'imprimé pouvait avoir joué un rôle essentiel dans ce processus, il en vint à analyser «les formes d'échanges culturels entre la France et le Québec après la Conquête». Il est remarquable que, dans cette sorte de reconquête du pays d'origine, apparaissent immédiatement «les questions collectives intimement liées à la vie» du peuple québécois, celles notamment des intellectuels et de l'éducation. C'est que, affirme l'historien, «ce deuxième chantier de recherche a un point commun avec le premier. L'histoire des relations et des représentations n'était traitée en France que par les comparatistes [...]. Il en était de même pour l'histoire de l'éducation chez les collègues de moderne et contemporaine». C'est alors que monsieur Claude Galarnéau entreprit une longue recherche sur l'enseignement classique qui lui permettra de publier en 1978 cet opus majus que fut *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)*.

Ces chantiers de recherche formèrent le cadre de nombreuses publications et de la direction de pas moins de cinquante-deux mémoires de maîtrise et thèses de doctorat. Tous ceux et celles qui ont connu Claude Galarnéau, et surtout les personnes qui ont travaillé avec lui, lui savent gré de sa rigueur scientifique et de son ouverture à l'analyse de nouveaux aspects de la vie culturelle au Canada français.

C'est de cet apport à l'avancement de l'historiographie dans notre pays qu'il voulu témoigner dix de ses anciens étudiants en publiant ce volume d'hommages. L'ouvrage se divise en trois volets qui rappellent les trois sujets que Galarnéau a étudiés durant sa carrière: la dynamique culturelle et sociale du Québec, l'alphabétisation et la culture de l'imprimé.

Le premier volet conduit le lecteur vers l'analyse des relations entre la France et le Canada après la Conquête. Les deux autres volets, à la vérité, concernent la même préoccupation, c'est-à-dire, l'évolution intellectuelle de la population québécoise. Disciple de l'*École des Annales*, et particulièrement de Robert Mandrou qui défendait avant tout la notion de « mentalités », monsieur Claude Galarneau savait fort bien que l'histoire ne se limite pas à la vie politique d'un pays. L'histoire, surtout celle de la vie culturelle, se situe au cœur même de la condition humaine. Il entreprend donc, avec passion, l'étude des collèges classiques, depuis leur création, en Nouvelle-France, à l'aube du 17^e siècle, jusqu'à leur disparition, dans la foulée de la mise en opération du Rapport Parent.

De l'étude de l'histoire de l'éducation, l'historien passe tout naturellement à l'histoire de l'imprimé, analysant toutes les facettes de ce sujet, aussi bien celle de l'édition, de l'impression et de la typographie que celle de la diffusion, par le truchement de la librairie et des bibliothèques. C'est peut-être dans ce secteur que de nombreux bibliothécaires trouveront un intérêt le plus immédiat. Les six chapitres qui lui sont réservés permettent au lecteur de pénétrer au cœur même des débuts de cette histoire de l'imprimé dans ce pays. Il faut savoir gré aux auteurs de ces chapitres de nous présenter des aspects inédits qui, un jour, s'inséreront dans une vaste histoire de l'imprimé au Québec. Ainsi, les études sur les « *livres et lecteurs à Québec, 1760-1820* » et celle sur « *le commerce du livre et la lecture à Québec avant 1837* » conduisent tout naturellement à scruter « *les bibliothèques personnelles à Québec d'après les inventaires après décès, 1820-1829* ». Parmi celles-ci, celle du « juge en chef James Stuart, 1853 » est particulièrement remarquable. Enfin, le lecteur s'attardera à deux sujets que d'aucuns qualifieront de « pointus », mais vraiment fort intéressants que sont l'oeuvre de Joseph C. Darveau, typographe et le *Catalogue d'ouvrages sur l'histoire de l'Amérique* de Georges-Barthélémi Faribault.

C'est une des caractéristiques de ce genre d'ouvrage de laisser le lecteur sur sa faim. Chacun de cette douzaine de chapitres mériterait des développements

beaucoup plus considérables. Les limites matérielles qu'un *faitscrift* impose aux auteurs constituent une entrave à des développements que l'intérêt du sujet pourrait justifier. Néanmoins, dans son état actuel, ce volume présente un intérêt réel, car il peut conduire le lecteur à poursuivre sa quête d'informations historiques.

Jean-Rémi Brault
Abercorn

Moulin, Emmanuel. *Les coûts en documentation*. Paris: Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS), 1995. 360 p.

Ce livre est le résultat d'un cours, comme le précise l'auteur dans son avertissement. Formé en documentation et en gestion, Emmanuel Moulin a travaillé dans le secteur bancaire avant d'être responsable d'un centre d'information sectoriel. L'ouvrage adopte donc une démarche progressive qui comprend quatre étapes fondamentales: l'exposé des notions nécessaires à la compréhension des problèmes posés par les études de coût; les études statiques des coûts totaux; les calculs dynamiques; la décision sur coût.

La première partie du livre compte six chapitres qu'il est préférable d'assimiler dans l'ordre afin d'acquérir progressivement les notions nécessaires et d'avoir « *les idées claires avant de calculer* ». Après l'exposé des buts et des étapes à suivre, l'auteur présente le cadre comptable de l'étude des coûts. Il distingue ensuite les frais directs et les frais indirects, les frais fixes et les frais variables, les combinaisons possibles et les problèmes qui se posent. Le chapitre suivant traite des coûts calculables et de leurs champs d'application: services, missions, fonctions, activités documentaires, prestations, outils, tâches, étapes de production, clients, champs documentaires. Moulin analyse alors le contenu du coût, le moment du calcul ainsi que les coûts dérivés, tels le coût total, le coût moyen, le coût unitaire et le coût marginal. À chaque fin de chapitre, une synthèse commencent par les mots « *Il est temps de rassembler nos idées...* » résume les notions vues avant de passer au chapitre suivant. Après une première analyse des activités d'un

centre de documentation, l'auteur présente un schéma récapitulatif de la somme des outils et des méthodes identifiés.

La seconde partie de l'ouvrage, composé de nouveau de six chapitres, présente des études statiques généralistes des coûts totaux, en utilisant des cas « pratiques ». Ainsi, l'examen du cas « Centre technique universitaire et scientifique » permet d'expliquer la construction d'une matrice de calcul détaillée. D'autres cas servent à décrire l'identification et la valorisation des charges, l'éclatement et les ajustements des charges ou les coûts de main-d'oeuvre.

La troisième partie traite des calculs dynamiques, c'est-à-dire de l'évolution des coûts totaux en fonction des quantités produites. Les études de cas constituent encore ici d'excellents outils pédagogiques. Comment quantifier des recherches documentaires? Question délicate et complexe, comme peuvent en témoigner tous ceux qui l'ont abordée. L'analyse des activités du centre de documentation « Questions urgentes express » propose deux méthodes de quantification simples, l'une basée sur le nombre de recherches et l'autre sur le calcul du temps. Le cas suivant permet de raffiner davantage la méthode et de proposer un mode de calcul du coût unitaire de chaque type de recherche. Plus loin dans cette troisième partie, on présente les techniques financières d'évaluation de projet. Trois méthodes sont décrites: l'évaluation par les recettes, qui néglige cependant l'investissement; l'évaluation par le délai de recouvrement, qui mesure la rentabilité d'un projet impliquant des revenus; l'évaluation par le calcul du seuil de rentabilité, appelé aussi point mort. On souligne les avantages et les inconvénients de chacune de ces méthodes.

La dernière partie aborde la question des décisions qui découlent de l'examen des calculs de coût. Il s'agit d'assurer le suivi à l'aide d'indicateurs qui permettent d'analyser et de comprendre. L'auteur analyse la notion d'optimum qui vient cristalliser le résultat recherché de l'activité documentaire, avec force graphiques et tableaux. Il traite ensuite des décisions, des actions et des suivis budgétaires, puis de la tarification, qui doit résulter de l'articulation du prix et du coût.